

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

N° 963
29 OCTOBRE 1966

0 F 70

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

La carte
du périple
de l'Ecole
d'application

(en pages 8 et 9)

Dans ce numéro :

Le « *Commandant-Bourdais* »
en Gaspésie : trois jours
d'escale dans la splendeur
de l'automne canadien.

(page 3)

✱

Les images de la visite d'une
délégation de la « *Jeanne-
d'Arc* » à Reims (page 2)

✱

LA GAZETTE DES ANCIENS MARINS

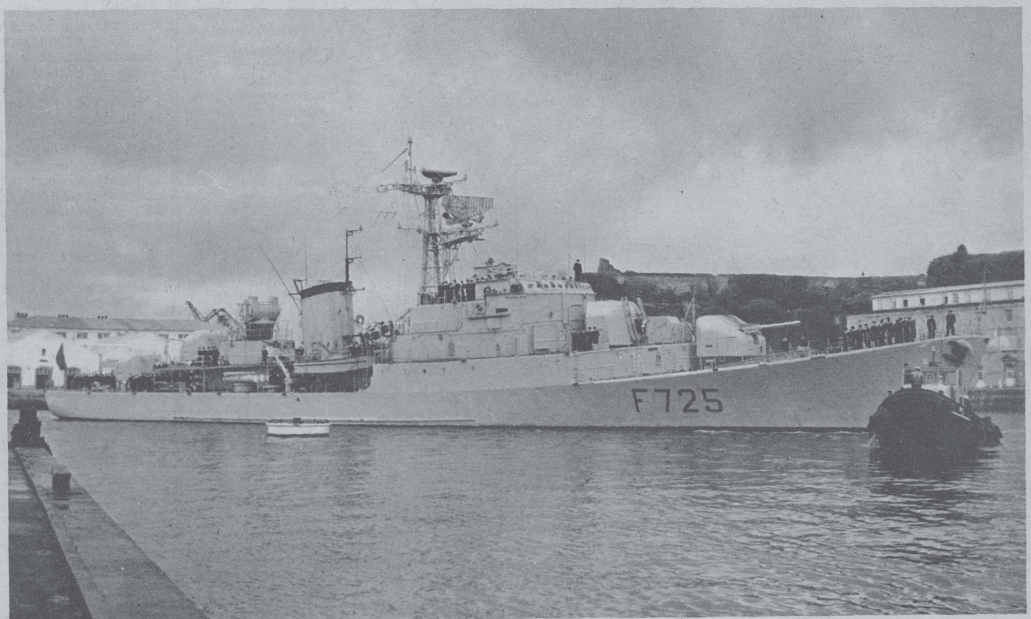
Chartres : le grand rassem-
blement de l'Union des An-
ciens Marins d'Eure-et-Loir

(page 16)

✱



La « *Jeanne-d'Arc* » et le « *Victor-Schœlcher* » sont partis



Le "Ct BOURDAIS" en GASPÉSIE

TROIS JOURS D'ESCALE DANS LA SPLENDEUR DE L'AUTOMNE CANADIEN



Photographes en action.

GASPÉ était inscrite au programme du « Commandant-Bourdais », et la pensée de retrouver le Canada français était des plus attrayantes et faisait grandir l'impatience.

Celle-ci fut largement récompensée au cours de ces trois jours d'escale. Le 28 au matin, le « Bourdais » remonte la rivière de Gaspé. Des collines jusqu'aux berges, sur les pentes douces, descendent les sapins, érables, bouleaux qui prennent en cette saison mille teintes chatoyantes, les couleurs les plus belles et les plus variées dont se pare en automne la nature canadienne.

A l'amarrage nous trouvons le soleil au rendez-vous et une intimité qu'accentue la respectable distance de 3 milles qui nous sépare de la ville elle-même : le wharf, une usine de morue (pour changer), et une route typique qui sinue, rebondit, coupe un chemin de fer style western et redescend pour finir sur Gaspé qui s'étire gentiment sur les deux bords de

la rivière, un « solide » pont métallique servant de trait d'union.

Gaspé est d'abord une ville sympathique, comme toutes celles qui bordent le golfe du Saint-Laurent, ni trop vieille, ni trop neuve, elle présente une allure coquette : maisons riantes, rues propres et gaies, petits magasins, restaurants, tavernes. Les coins de verdure, les parcs, les arbres sont nombreux.

Elle n'a guère pris le caractère anglais de la Nouvelle-Ecosse ou de Terre-Neuve, et seules quelques inscriptions, réclames doublées en français et anglais sur les panneaux, devantures des magasins où les affiches pourraient nous rappeler la langue officielle du Canada.

Hélas ! la pluie fut elle aussi, à son tour, au rendez-vous dès le deuxième jour, mais l'automne canadien garde toute sa beauté et sa grandeur dans une nature riche en couleurs, et cela sous la pluie ou, plus tard, en hiver, sous la neige.

Les éclaircies permirent aux excursionnistes de l'apprécier en se rendant à 40 milles de là, à Percée, un paradis pour le touriste, et où les amateurs de belle photo s'en donneront à cœur joie. La nature ne laisse pas l'œil se reposer tout au long du trajet, la variété et la beauté du paysage est à chaque tournant un nouveau ravissement. Le parcours est une véritable partie de toboggan. Et l'on arrive aux abords de Percée. La route a atteint une altitude respectable, et l'on découvre soudain à la sortie d'un virage « Percée » qui doit son nom à l'imposant rocher, percé d'un trou béant, peu éloigné du rivage. On l'admire et la photographie au plus près d'une rotonde fort joliment aménagée à l'extrémité de la pointe rocheuse. Des barrières en troncs d'arbres bordent la route et les abords de la côte. Ombrages, pelouses, parterres fleuris en font une station touristique des plus agréables. Les motels ne se comptent plus et tout le long de la route ce ne sont que réclames, rappels et éloges pour les motels « Bleu, blanc, rouge », « France », « Au fou de Bassan », etc. Les articles de souvenirs sont, bien sûr, à chaque coin de rue, on y fait provision de coquillages, objets taillés dans le bois, souvenirs indiens.

On ne peut passer sous silence la part prépondérante que prend la chasse en Gaspésie. Le caribou et surtout l'orignal sont les plus belles pièces, et leurs têtes empaillées ornent nombre de tavernes.

La L.M.O. visite le paquebot « FRANCE »

LA Ligue Maritime et d'Outre-Mer qui vient de transférer sa direction 70, rue Saint-Lazare, Paris (9^e), a organisé le jeudi 20 octobre une visite du paquebot « France » pour ses ligueurs scolaires de Paris et de la région.

Un millier de jeunes ont pu, sous la conduite de leurs délégués et de fonctionnaires de la Compagnie Générale Transatlantique, parcourir le navire et ainsi se rendre compte de l'intérêt technique et artistique de toutes ses installations.

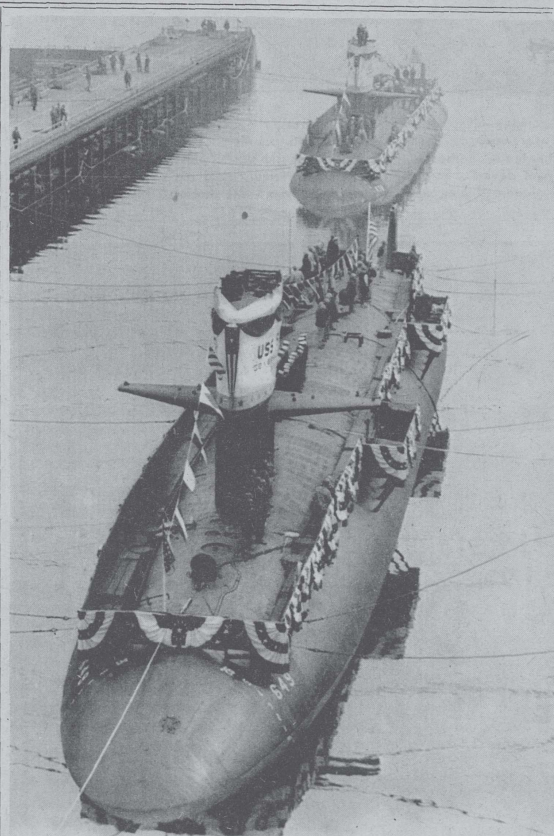
Ces jeunes ligueurs appartenaient à un grand nombre de sections parisiennes, du Havre, de Rouen, d'Arras, de Fournies, de Lourches, etc. Ce fut une très belle manifestation d'activité de cette grande association.

La ville est toute fiévreuse pour l'ouverture qui a lieu le jour de notre départ. Certains ont eu le privilège de visiter une pisciculture très importante, remarquable par la taille des truites qu'on y élève. Ces pièces phénoménales feraient pâlir nos plus chevronnés chevaliers de la gaule. Un renseignement : ces belles pièces sont nourries... aux puces de sable, ou puces de mer, dont elles sont très friandes !

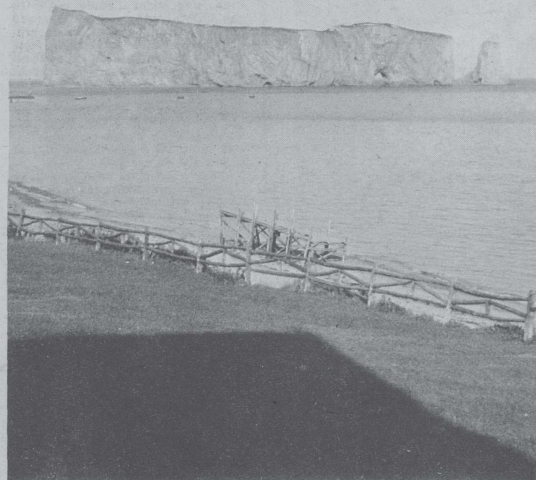
Comme toujours au Canada, un bâtiment français est reçu avec chaleur. L'accueil que nous a fait

la population de Gaspé nous touche beaucoup. Le bal qui eut lieu pour la dernière soirée dans un hôtel de la ville fut une réussite par l'ambiance sympathique qui a régné, par le succès de l'orchestre du bord qui l'anima partiellement. Ce bal fut aussi un trait d'amitié entre la population canadienne et nos marins, et seule l'heure hâtive de la rentrée des permissionnaires put entamer le joyeux moral.

Ces trois jours ont bien vite passé, mais la Gaspésie laisse au cœur de chacun un excellent souvenir qui s'ajoute à ceux accumulés au Canada français, si chaleureux et amical, si simple et franc à la fois.



Les premiers sous-marins atomiques de la Marine américaine construits en Massachusetts. Au premier plan le « Sunfish ». Au second plan le « Whale ». (Photo U.P.I.)



Percée vu de plus près.